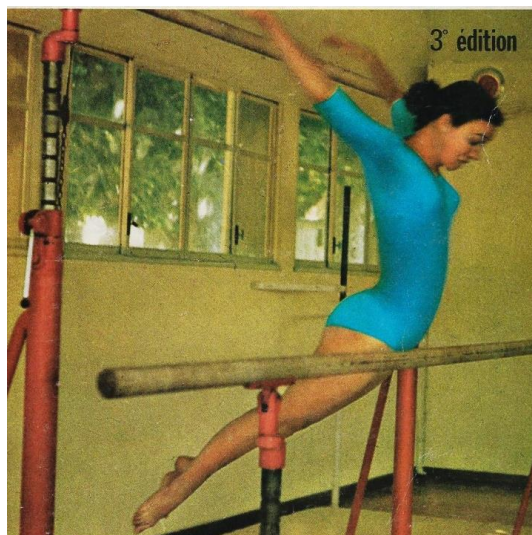


**« Roseline Piard -  
Membre de la SGA depuis 61 ans »**



Haute comme trois pommes, Roseline souhaitait faire de la danse, mais c'est à la gymnastique que ses parents décident de l'inscrire. Nous sommes en 1956, elle n'a que 10 ans lorsqu'elle arrive dans une salle ancienne et au matériel assez « rudimentaire », accompagnée par sa sœur Marie-Claire, d'un an sa cadette.

Entraînée par Mme Wilsch, elle se souvient d'une dame « **au fort tempérament, très dynamique et compétente** ». Elle savait que très vite, elle ferait de même. Avec sa bande de copines, elles ont débuté les compétitions dans la catégorie jeunesses. À cette époque, « **la gymnastique féminine est assez jeune et a par la suite beaucoup évolué avec le matériel** ». Malgré les poutres en bois inégales, les barres parallèles qu'elles décalaient ou les portes mains assez gros, les jeunes gymnastes arrivaient à se débrouiller, et même plus que ça !

Roseline a commencé les compétitions individuelles à l'âge de 16 ans, et c'est là qu'elle rencontre Claude, son futur mari. Entraîneur des garçons, il accepte d'entraîner un petit groupe « d'individuelles » à conditions que celles-ci reprennent les jeunesses et les aînées en mains. Roseline progresse rapidement et avec *Christiane Portia* (plusieurs fois championne de France), *Fanfan et Marie-claire*, elles se classent parmi les meilleures de France. Son niveau ? « **Des petits 6 d'aujourd'hui, mais ça n'avait rien à voir ; il y avait beaucoup plus d'équilibre en force, les difficultés gymniques n'étaient pas les mêmes.** » Roseline atteint son meilleur niveau en 1967, avec une sixième place au niveau national, dans la plus belle des catégories : en honneur.

Côté vie privée, elle se marie en 1965 avec Claude, obtient un baccalauréat de secrétariat et commence la vie active, avec certaines obligations : « **En me mariant avec un enseignant, j'avais besoin d'avoir les vacances scolaires pour qu'on dirige des stages ensembles** ». Elle a alors entraîné en école primaire, en étant enseignante municipale d'éducation physique. Le sport ? Sûrement l'histoire de sa vie.

Mais ce n'est pas tout ! Car en plus d'être gymnaste, Roseline est aussi très investie dans le club. Elle passe tous ses degrés gymniques, ce qui équivaut aujourd'hui à l'AF3 (Animateur Fédéral Niveau 3), ainsi que son Brevet d'État deuxième degré. Elle commence à entraîner les jeunes avec Marie-Claire à 16 ans à la demande de Claude, et jusqu'à aujourd'hui, elle n'a pas quitté les salles d'entraînement et ce monde de la gymnastique ! Elle nous raconte même « **Je venais à peine d'accoucher de mon deuxième fils (en 1971), que durant toutes mes vacances, Claude me faisait des interrogations entre les tétés !** » Et encore plus fort, elle parvient à participer à son dernier championnat de France en étant enceinte de quelques semaines.



Bien engagée dans son rôle de monitrice, Roseline s'intéresse à la Commission Fédérale de Gymnastique. C'est ainsi qu'elle rentre, sous la dynamique de la présidente de section Gilberte, à la Commission Technique de Seine et Loire de gymnastique féminine. Elle a alors organisé avec Claude des journées de perfectionnement mixte en 1967 « **Des dimanches entiers à s'entraîner tous ensemble sur le département Seine et Oise.** » Une fois le BE2 dans la poche, Roseline voit plus loin que le département et entre à la Commission Fédérale de Gymnastique dans les années 70, rejoignant Claude qui y était déjà depuis plusieurs années.

Dès qu'ils se sont mariés, ils ne se sont pas lâchés et ont tout fait ensemble « **Je faisais de la poutre dans mon coin pendant que Claude entraînait les garçons** ». Roseline avait une réelle aptitude pour faire apprendre aux filles les mouvements d'ensemble, donc elle l'apprenait à ses copines tout en s'entraînant. C'est donc pendant toute une vie que Roseline a entraîné les jeunes et les aînées, deux fois par semaine. Avec Claude, partant de zéro, ils ont également ouvert un tout nouvel entraînement à Romain Rolland.

C'est en 1973 que Roseline prend la décision d'arrêter la gymnastique. Entre ses enfants, les entraînements, le travail, la vie de famille, et les stages fédéraux pendant les vacances, le manque de temps l'empêche de poursuivre.

En compagnie de son mari, Roseline a dirigé des stages d'éducatrices à Dinard, puis ils ont pris le perfectionnement des individuels fédéraux : « **une ou deux fois par an, on avait les filles, je m'occupais de la danse, de la chorégraphie et de la poutre** ».

Et si vous pensez que Roseline s'est arrêtée là, vous vous trompez ! Elle a également été capitaine de l'équipe fédérale pour plusieurs rencontres internationales en Autriche, Hollande ou France. Elle présentait les filles qui concouraient, puis par la suite, a été juge fédérale et internationale.



Après quelques années, elle a fini par démissionner de la Commission Fédérale, car elle ne s'y retrouvait plus. Son objectif à elle n'a jamais changé : **« Tout ce temps qu'on passe avec les jeunes, c'est dans un grand souci d'éducation par le sport, apprendre des choses aux filles, les rendre autonomes et responsables de leurs progrès »**

Lorsque ses enfants étaient très jeunes, elle cesse d'entraîner les aînées. Mais loin de se retirer petit à petit, elle lance par la suite, toujours accompagnée de Claude, un entraînement le mercredi pour les jeunes dans l'optique de faire ici, chez eux, ce qu'ils ont donné à toute la France. Et les résultats arrivent très vite ! Le niveau a nettement augmenté. Néanmoins, Roseline ne s'est jamais trop souciee des résultats et points, elle se focalisait sur les progrès des gymnastes.

Il y a quelques années, lorsque Claude a voulu arrêté, elle l'a suivi. **« Nous avons l'habitude d'être ensemble, et il était temps de laisser sa chance aux nouvelles monitrices du club qui avaient les compétences nécessaires et de ne pas rester à prendre les places d'entrainement et de direction. Il faut laisser des responsabilités aux jeunes filles talentueuses et motivées »**. Lucide, elle nous déclare qu'en gardant les places d'entraîneurs occupées, les filles vont partir ailleurs. Roseline nous avoue que ça lui a beaucoup coûté, mais qu'il était temps pour elle d'arrêter. **« Ça devenait difficile au niveau des parades, du matériel à porter »**.

Sa vision de la SGA ? **« Notre club c'est une famille. On a gardé l'esprit de Mme Wilsch : nous sommes des copines, des amies, presque des sœurs. La gym, les compétitions, ce sont des montées d'adrénaline qui donne un plus à la vie, du piment à l'existence. »**

Lorsqu'elle a arrêté, les filles lui ont beaucoup manqué. Elle se remémore aujourd'hui la joie qu'elle éprouvait lorsqu'une fille lui disait **« Oh madame, j'y arrive !!!! »**. Faire progresser les filles, voir la fierté dans leur regard, c'est sûrement sa plus grande récompense.

C'est un fait, Roseline se plaisait dans le gymnase, à apprendre et transmettre la technique, que les filles se fassent plaisir à progresser, et non en compétition.

Elle a toujours veillé à ménager le corps des filles. **« Leur vie ne s'arrête pas à la gym, la gym faisait partie de leur vie mais elles ont toute une vie derrière »**. Elle nous explique qu'il faut avoir la patience de construire le corps des filles, et ne pas les amener dans le risque, ne surtout pas hypothéquer l'avenir physique. Selon elle, **« La gym, c'est une éducation à tous les niveaux : de comportement, d'esprit, de groupe, physique, intellectuel ... »**





« Un p'tit grain de folie quand il faut. »



Aujourd'hui, Roseline profite à fond de sa retraite, et d'avoir enfin du temps libre ! **« Tout m'intéresse, même quelque chose qui n'est pas de mon domaine, je suis très curieuse et j'ai envie d'aller voir »**. Entre ses cours deux fois par semaine, les spectacles de danse à l'opéra et ses petits-enfants... croyez-nous elle est toujours aussi occupée !

La SGA, Roseline s'y est mariée ! **« C'est ma deuxième famille ! Je suis très copine encore avec Claudine, Michelle et bien d'autres. D'ailleurs, cette deuxième famille était bel et bien présente à mes 50 ans de mariage en septembre dernier. »**

Avec Claude, ils avaient les mêmes optiques de vie. Ils se sont connus à la SGA, et pour eux le bénévolat est très important. **« On dure plus dans le bénévolat car on est attaché à ce qu'on fait. Les temps sont difficiles pour les clubs, et je suis persuadée qu'on y reviendra »**. Pour un équilibre de vie, le milieu associatif est essentiel selon Roseline. **« Tu entres dans le gymnase, tu poses ton manteau, tes chaussures et tes enquinements avec ! C'est une bouffée d'air frais, avec des responsabilités et d'autres soucis, mais c'est différent et c'est vraiment libérateur, comme une bouffée d'oxygène. »** Ce sont les yeux pétillants qu'elle déclare : **« On a besoin d'un endroit où s'épanouir, de quelque chose de différent, c'est indispensable ! Moi, je l'ai trouvé à la SGA. »**

Mais encore aujourd'hui, elle n'est jamais loin de la SGA. Elle rend toujours de nombreux services, lorsqu'il faut faire une commande de tenues ou qu'il faut remplacer une monitrice, elle répond présente sans hésitation. **« Aujourd'hui, on suit encore les filles de loin ! Dès qu'on peut on va les voir, on se tient toujours au courant des résultats même si on est loin. »**



Pour Roseline, la gymnastique c'est le choix d'une vie. « **Je suis restée avec mon mari pour cette passion commune, ne pas nous séparer** ».

Très attachée à la SGA, lorsqu'on lui demande ce qu'elle souhaite à ce club pour les années à venir, c'est tout naturellement qu'elle répond : « **Je voudrais vraiment que les jeunes y apprennent les vraies valeurs du respect, du corps, l'esprit d'équipe, du partage, des connaissances, de la juste technique gymnique (mais pas le bavardage inutile), le goût de l'effort pour progresser dans la bonne humeur et trouver des amies, des monos qui peuvent parfois apporter un soutien lors de difficultés personnelles** ».

Aujourd'hui, Roseline s'entretient toujours et retrouve tous les mercredis pour son plus grand bonheur ses copines au cours de l'entraînement des dames, dirigé par Claudine.



### Ce que ça donne quand les filles en parlent :

**Anne (gymnaste et juge)** : « Madame Piard, elle nous tenait la main... mais pas seulement pour faire l'entrée en poutre, dans tous les sens du terme ! Elle était toujours là pour nous, on était vraiment des petites filles, donc avoir Madame Piard à nos côtés c'était important. Elle nous parlait aussi pendant nos mouvements de sol... que de bons souvenirs ! »

**Bénédicte (gymnaste)** : « Madame Piard, j'ai vraiment énormément de souvenirs avec elle. Les entraînements à la poutre où elle courait en nous tenant la main pour nos entrées, au sol où on s'entraînait au changement de jambe entre deux barres... Mais ce qui reste le plus gravé, ce sont les petites disputes avec monsieur Piard et leur réconciliation. Ils m'ont montré un couple solide, uni dans leur passion, et c'était toujours un vrai plaisir d'aller m'entraîner avec eux. Ils sont comme mes 3èmes grands parents ! Madame Piard a participé, à sa manière, à forger la personne que je suis aujourd'hui et m'a appris le respect, la beauté et l'élégance qu'on ne trouve qu'à la gymnastique. Je la remercie pour tout ce qu'elle a fait pour nous. Et je sais que même si elle n'est plus aussi présente, elle suit toujours l'évolution de l'équipe de loin et elle sera là pour les moments importants de nos vies. »

**Caroline A. (monitrice)** : « Roseline... Rigueur, douceur, pour être vainqueur. De la tenue pour être belle !!! Toujours un mot à dire. Ne s'énerve as, un p'tit grain de folie quand il faut. »

**Pauline (gymnaste)** : « Mme Piard, c'est celle qui m'a appris à faire du sol comme une grande. Avec le temps, j'ai découvert sa joie de vivre exceptionnelle et son petit brin de folie toujours là pour vous (re)donner le sourire. Mais avant tout, Mme Piard est la championne qui, peu importe où, quand, comment, peut vous rappeler (sans échauffement) ce que c'est qu'un vrai grand écart ! »

**Julie (gymnaste et juge)** : « Merci à Roro pour tout ce qu'elle a donné à la famille SGA ! Beaucoup de souvenirs et de nostalgie en repensant aux entraînements avec Roseline : sa zappette préférée au sol, toutes les histoires longuement racontées pendant notre mouvement de sol ou notre course au saut de cheval. Le grand écart mémorable de Roseline dans le car du championnat de France ! Bref la SGA ne serait pas ce qu'elle est sans le passage de Mme Piard ! On t'aime Ro ! »

**Caroline L (ancienne gymnaste)** :

LIBRE  
DEVOUÉE  
PASSIONNÉE  
BAVARDE  
ÉLÉGANTE  
CURIEUSE  
ATTENTIONNÉE  
PATIENTE

**Céline (ancienne gymnaste)** : « En jeunesse, mes 2 flips au sol sont apparus enchainés et tendus à l'entraînement pendant les vacances de Pâques. Ils ont malheureusement disparus aussi vite qu'ils étaient arrivés. Elle les avait alors baptisé « les flips de Pâques » et espérait leur réapparition à chaque compète "allez hein, et on sort les flips de paques". »

**Laura (monitrice et ancienne gymnaste)** : « Madame Piard : c'est un peu une maman de coeur. Toujours une boîte de sucre dans son sac, un écusson, un choucho et un nécessaire de couture au cas où. C'est elle qui avait préparé le sandwich de Monsieur Piard avec une petite bière pour qu'il mange avant notre entraînement. C'est quelqu'un qui a toujours beaucoup compté pour moi. J'ai de très bons souvenirs de mes années "jeunesses" avec elle. Complémentaire de monsieur Piard. »

**Lucile (monitrice et juge)** : Roseline, un modèle pour entraîneurs: un mélange de précision, de rigueur et de grâce. Mais j'essaye de prendre plutôt de M. Piard pour le côté loquace ;)

**Claudine (monitrice)** : « Félicitations à Roseline d'être un si bel exemple pour moi ! Depuis bien longtemps nous nous connaissons et je ne m'en lasse pas... Je suis heureuse de l'avoir trouvée sur mon chemin de vie... Reconnaissance à jamais. De tout mon cœur »

**Michelle (responsable)**: « Plein de choses à dire ! Une technicienne en gym donnant de bons conseils ! Même si tous ses conseils ne sont pas appliqués tout de suite, ils reviennent en mémoire par la suite... toujours disponible pour aider à donner un coup de main pendant les séances de gym, jeunesses et détente, aux championnats fédéraux (où elle se lâche en dansant sur des rythmes entraînants) et pour bien d'autres choses. Sa gentillesse et sa bonne humeur sont toujours là ! Il y aurait encore beaucoup à dire mais je laisse la place aux autres ! »

**Claude** : « Roseline a failli se trouver en équipe fédérale pour la FICEP. Elle s'était classée 6° en honneur au championnat de France d'Avranches en 1967, mais à la rentrée, Frédéric pointait le bout de son nez et il a fallu renoncer. »